

La banalisation de l'horreur : les sciences cognitives et les neurosciences mises à l'index.

Il est avéré, depuis un certain temps déjà, que les chantres d'Eretz-Israel, en étroite collaboration avec les gourous de la *Silicon Valley* et du *MIT (Massachusetts Institut of Technology)*, planchent sur des programmes de manipulation de masses basés sur les sciences cognitives et autres neurosciences. Parmi les investigations scientifiques en cours d'élaboration, certaines sont destinées à asseoir des projets visant à réduire, sinon à annihiler, les capacités de réflexion et d'analyse des élites réfractaires, partout à travers le globe.

En clair : là où germe tout épi susceptible de proliférer et donc de contrecarrer l'insidieuse stratégie qui vise l'emprise des scientifiques sionistes sur les fonctions cognitives de tout esprit frondeur.

De quoi s'agit-il en fait ?

Il faudrait d'abord qu'on sache, pour l'essentiel, comment fonctionne notre cerveau afin de pouvoir appréhender à leur juste mesure les effets néfastes et dévastateurs de ces techniques et procédés de manipulation de l'esprit humain, issus, pour une large part, de recherches en sciences cognitives et neurosciences.

Les 5 sens de notre organisme (vue, ouïe, toucher, goût, odorat) captent des informations de l'environnement via des récepteurs sensoriels spécifiques. Ces informations sont ensuite transmises sous forme de signaux électriques à travers les neurones sensoriels à notre système nerveux central, composé du cerveau et de la moelle épinière.

Prenons un exemple celui de l'odorat : lorsque nous flairons l'odeur d'un parfum, les récepteurs olfactifs situés dans notre nez captent cet arôme. Ces signaux sont ensuite envoyés au bulbe olfactif qui traite ces informations, puis les transmet au système limbique, organe du traitement des émotions et de la mémoire. C'est pour cela qu'une odeur peut raviver un souvenir précis ou déclencher une forte émotion.

Deux zones vitales de notre cerveau ainsi qu'une de ses facultés essentielles sont visées par ces desseins perfides :

a) Système limbique et émotions

Le système limbique est une région centrale du cerveau, responsable des émotions, de la mémoire et de la motivation. Il comprend des structures comme l'amygdale (gestion des émotions : peur, joie, tristesse) et l'hippocampe (mémoire, souvenirs, apprentissage).

Par exemple : Si vous voyez une araignée, vos yeux transmettent cette information au cerveau. Le système limbique, notamment l'amygdale, traite rapidement cette image et peut déclencher une réaction émotionnelle immédiate (peur).

b) Le cortex préfrontal

Le cortex préfrontal, situé à l'avant du cerveau, est impliqué dans des fonctions plus complexes telles que la pensée abstraite, l'analyse, la planification, la prise de décisions, etc. Il interagit étroitement avec le système limbique pour équilibrer les émotions et la régulation de nos comportements.

Prenons un exemple concret : imaginez que vous vous êtes énervé après une discussion avec un collègue. Le système limbique réagit en produisant de petites molécules chimiques appelées neurotransmetteurs qui activent l'émotion de colère. Cependant, votre cortex préfrontal peut intervenir pour analyser la situation de manière rationnelle et vous empêcher de réagir de manière impulsive, comme crier ou frapper.

c) La plasticité cérébrale, ou neuroplasticité

C'est la capacité de notre cerveau à s'adapter et à se restructurer en fonction de circonstances nouvelles d'apprentissage ou de situations ou événements imprévisibles. Face à ces nouveaux contextes notre cerveau réadapte alors ses connexions neuronales. Par exemple lorsqu'on

acquiert une nouvelle compétence professionnelle, notre encéphale renforce les connexions neuronales de l'hippocampe siège des facultés d'apprentissage et de mémorisation.

Pour plus de précisions consulter le lien suivant :

https://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_03/d_03_cl/d_03_cl_que/d_03_cl_que.html

Sciences cognitives et neurosciences comme instruments de manipulation

Ces domaines étudient comment le cerveau traite les informations, réagit aux stimuli et prend des décisions. Ces outils d'influence pourraient inclure des messages subliminaux, des récits persuasifs ou des campagnes médiatiques principalement par le truchement des réseaux sociaux qui exploitent nos biais cognitifs.

Stratégie de diversion et biais cognitif.

Il s'agit d'une forme de guerre moderne où le champ de bataille est l'esprit humain. L'objectif est d'influencer, manipuler ou perturber les pensées, les croyances et les comportements des individus ou des collectivités pour atteindre des objectifs stratégiques.

Nous sommes à chaque instant submergés par des flots d'informations (*Infobésité*) à travers les différents réseaux sociaux au point où il nous est impossible d'en saisir la teneur et encore moins de faire la part du vrai et du faux. C'est là l'outil insidieux dont use l'entité sioniste pour altérer le circuit neuronal de communication entre notre système limbique et notre cortex préfrontal.

Aspergé par cette marée d'informations, notre cortex préfrontal, siège du raisonnement et de la prise de décision, n'a plus le temps d'analyser les données (phraséologie, images, souvenirs, émotions, etc.) reçues de la part de notre système limbique (notamment l'amygdale pour ce qui est des émotions, ainsi que l'hippocampe concernant les souvenirs et l'apprentissage) et donc de faire la part des choses, et démêler le vrai du faux avant de prendre les résolutions appropriées.

Conséquences neurocognitives

Ces stratégies surnoises opérant sur le système nerveux central sont destinées à altérer durablement les capacités cognitives et de raisonnement de nos jeunes et de stimuler et accroître leurs troubles de comportement. Ces manœuvres perfides engendrent, par ailleurs, des effets secondaires extrêmement préjudiciables, affectant des zones très sensibles de notre cerveau. Qu'on en juge !

1) favoriser et renforcer les biais cognitifs :

L'altération progressive des fonctions exécutives de notre cortex préfrontal (raisonnement, analyse, prise de décision), soumis à ce flot ininterrompu d'informations de toute nature, contraint donc notre cerveau à utiliser des raccourcis mentaux pour traiter rapidement les informations, appelés biais cognitifs. Les manipulateurs exploitent alors ces biais pour influencer les pensées, décisions et comportements.

2) Amplifier la polarisation sociale :

Ces stratégies sont également destinées à accentuer les clivages sociaux en renforçant les biais existants ou en manipulant des groupes spécifiques à des fins politiques ou économiques créant de vives tensions.

Des algorithmes de réseaux sociaux sont élaborés à cette fin pour accentuer les divisions sociales en promouvant des contenus accentuant les clivages, ce qui peut conduire à des conflits internes. (Cf. : <https://cutt.ly/urpOK0AW>)

Ces manœuvres ont également pour autre objectif celui d'alimenter et d'exacerber les tensions et les clivages des prises de positions entre différents pays hostiles à ces manœuvres peu orthodoxes. Un exemple patent concerne l'entretien et l'amplification des divisions entre le Maroc et l'Algérie. On peut également citer l'encouragement des divisions inter-ethnique (arabo-amazigh) au Maghreb qui pourraient déboucher, à Dieu ne plaise, à des morcellements d'états comme ce fut le cas de la partition de l'ex Soudan en deux états rivaux.

3) *Stimuler les comportements compulsifs*

L'addiction aux réseaux sociaux peut activer des processus neurophysiologiques similaires aux comportements des joueurs pathologiques ou des consommateurs de substances psychoactives. Les utilisateurs des réseaux sociaux peuvent développer des comportements compulsifs et frénétiques, comme celui qui consiste à vérifier constamment leur téléphone pour connaître les réactions des autres abonnés aux messages ou vidéos publiés sur les réseaux sociaux. Cette forte dépendance peut diminuer la résilience face aux émotions négatives, rendant les individus plus vulnérables à l'irritabilité, à la frustration ou aux sautes d'humeur. Par exemple les "likes" et les partages sur les réseaux sociaux activent des zones dans notre cerveau (circuit de récompense) encourageant les utilisateurs à rechercher des contenus polarisants (*c.à.d.* des informations, discours ou des messages qui divisent l'opinion publique) ou à forte charge émotionnelle. Ces contenus sont souvent amplifiés sur les réseaux sociaux. Cela peut créer des états psychologiques passionnels renforçant les comportements claniques, et altérant profondément les interactions sociales.

Un autre exemple réside dans l'élaboration d'algorithmes de réseaux sociaux qui renforcent l'exposition continue des internautes à un déferlement d'images et vidéos (notamment sur le génocide en cours à Gaza) qui provoque chez eux une lassitude à force de condamner ces actes en cliquant sur les « *Likes* » et autres « *Loves* ».

L'objectif recherché étant d'engendrer chez l'internaute une fatigue cognitive, une sensation d'épuisement mental et des niveaux élevés d'anxiété et de stress. Il en découle également une dégradation des relations sociales, car le temps interminable passé à consulter et à réagir à ces informations réduit forcément celui consacré aux interactions sociales ainsi qu'à la qualité des échanges entre internautes.

C'est là que joue à fond cette sombre machination qui vise la banalisation de l'abomination, de la monstruosité et de l'horreur de ces images (n'oublions surtout pas celles des chiens errants dévorant des cadavres d'enfants à Gaza).

Ces séquences vidéos qui, hier encore, étaient insoutenables pour notre sens moral d'être humain, perdent graduellement de leur charge émotionnelle, au point où les tâches de gestion physiologique des émotions, dévolues à notre amygdale, sont à jamais altérées. Il s'en suit alors, par ricochet, si je puis dire, une dérégulation également des fonctions exécutives (raisonnement, analyse, prise de décision) de notre cortex préfrontal.

Un concept majeur de psychologie sociale est également mis à contribution pour renforcer l'impact de ces stratégies perfides :

L'erreur fondamentale d'attribution (EFA) :

C'est un autre variante de biais cognitif qui nous pousse à attribuer les actions d'une personne à ses caractéristiques internes (par exemple, sa personnalité ou ses intentions) plutôt qu'à des facteurs externes ou contextuels.

C'est là où l'altération des capacités d'analyse et de raisonnement de notre cortex préfrontal prend toute son ampleur. En effet, ce dernier, soumis à chaque instant à un déluge d'informations, et pressé de prendre des décisions imminentes, nous induit en erreur, et nous pousse par conséquent accusant à tort notre interlocuteur au lieu de chercher à connaître les vraies raisons derrière ses réactions et comportements.

Cette tendance peut être exploitée dans les campagnes de désinformation pour manipuler l'opinion publique en influençant la perception des actions ou comportements de certains individus ou groupes. L'EFA est un outil puissant destiné à façonner nos perceptions, nos facultés de jugements et nos comportements. Il renforce notre tendance à prendre des décisions basées sur des émotions ou des impressions plutôt que sur une analyse rationnelle. En politique étrangère, l'EFA peut être exploitée pour justifier des actions ou des sanctions.

Exemple :

Si un pays rival prend une décision impopulaire, une campagne de désinformation pourrait affirmer que cela reflète l'agressivité ou les ambitions hégémoniques de ses dirigeants, au lieu d'examiner les contraintes géopolitiques qui les ont poussés à agir ainsi.

Pourquoi cela fonctionne-t-il souvent ?

Ce biais fonctionne bien dans les campagnes de désinformation car il joue sur nos intuitions et raccourcis mentaux. Nous avons une tendance naturelle à simplifier la réalité et à chercher des "responsables", ce qui rend ce type de manipulation très efficace.

C'est pourquoi il est fondamental d'observer ces quelques reflexes pour minimiser au mieux ces effets :

a) *Analyser le contexte :*

Toujours se demander si les circonstances externes pourraient expliquer un comportement.

b) *Vérifier les faits :*

Consulter des sources fiables pour comprendre les enjeux sous-jacents.

c) *Prendre du recul :*

Éviter les jugements hâtifs en s'efforçant d'adopter une perspective plus nuancée.

Le syndrome de la Havane

Je terminerai ce papier par l'évocation de cet étrange évènement qui a défrayé la chronique diplomatique. En 2016, des diplomates américains et canadiens en poste à Cuba ont été la cible d'un éventail de symptômes étranges. Ils ont ressenti, collectivement, pour la première fois, des troubles physiologiques comme des sensations auditives inhabituelles, des bourdonnements, des migraines, des vertiges, des pertes de mémoire, des nausées, des pertes de mémoire ainsi que des difficultés de concentration. (Cf. : <https://cutt.ly/hrpOA6dB>)

Plusieurs hypothèses ont été émises à ce propos particulièrement l'utilisation d'armes soniques ou d'énergie dirigée.

Tout cela pour confirmer, si besoin est, que ces stratégies d'influence et de manipulation de masse ne sont pas une vue de l'esprit mais bel et bien une réalité palpable et hélas plus nocive qu'on pourrait imaginer.



*Les martyrs palestiniens
Mohammed Ad-Dorra et son fils*

Elhadj Benmoumen.